



Enfants de Tanzanie

Pour qu'un rêve devienne réalité

Compte rendu du projet «Enfants des Rues 2003 »

Six participants
Idriss Aït Bouziad
Martin Bloch
Emilie Balthasar
Christopher Chung
Jessica Da Silva
Géraldine Hamard

Introduction aux enfants des rues dans les grandes lignes

Beaucoup de faits pourraient expliquer la présence du nombre toujours croissant des enfants des rues dans la ville d'Arusha. En premier lieu, on pourrait citer l'extrême pauvreté dans laquelle vivent de nombreuses familles tanzaniennes. Le manque d'éducation, d'instruction et de morale des parents les poussent à laisser leurs enfants dans la rue. Dans d'autres cas, c'est l'enfant qui seul, décide de quitter le foyer, tentant ainsi de se séparer de parents divorcés, cruels, alcooliques ou encore emprisonnés. Parfois ils recherchent simplement une liberté dont ils ne peuvent pas jouir entre l'école et la dure vie rurale.

La vie dans la rue, pour un enfant, n'est pas toujours facile. C'est un milieu souvent dangereux et impitoyable, la drogue, les armes blanches et le racket y sont choses fréquentes. Les enfants vivent souvent en groupe de 3 à 6, cela leur permet d'être moins vulnérables.

Dans la ville d'Arusha et ses environs, on dénombre environ 500 enfants des rues, certains d'entre eux ont moins de 5 ans.

Présentation de l'équipe

Tous étudiants au collège Claparède à Genève, nous formons une jeune équipe de 17 à 19 ans, tous motivés par l'envie de mener à bien, au maximum de nos possibilités, un projet particulièrement ambitieux. N'ayant aucune qualification particulière pour ce genre de mission, nous avons engagé toute notre passion dans la création, la réalisation et l'aboutissement de ce projet. Pour ce nous avons dû nous documenter, nous concerter. Notre équipe a su malgré des moments difficiles, garder la motivation indispensable à la réalisation de ce rêve africain.



Jessica - co-responsable



Idriss



Géraldine



Christopher - Responsable



Martin



Emilie

Buts et raisons du voyage

En 2002, un projet a eu lieu dans le nord d'Arusha. Une équipe de 13 jeunes sont partis dans le village d'Olturoto pour y construire deux salles de classes. Une fois sur place, les jeunes ont été confrontés à un problème inattendu : les enfants des rues.

Face à cette misère, beaucoup aurait préféré investir leur voyage dans un projet en faveur des ces enfants plus nécessiteux. En septembre 2002, un projet en faveur des enfants des rues fut créé, ce fut l'un des trois premiers projets pour 2003 de l'association Enfants de Tanzanie.

Le but du voyage

Le but de ce voyage, à l'origine, n'était pas très clair pour le groupe. Ce n'est qu'une fois sur place qu'il s'est clairement défini. Notre travail a consisté à faire une recherche sur la situation des enfants des rues à Arusha, divisée en deux axes. Le premier était d'en savoir plus sur ces enfants, les raisons qui les ont amenés à vivre dans la rue, la façon dont ils vivent, comment ils sont vus, qui les aident... Le second était de faire une visite méticuleuse d'un maximum de centres d'accueil, ou infrastructures qui aident ces enfants, de comprendre leur fonctionnement, leurs origines et leurs besoins.

Parallèlement à cela, nous avons soutenu un centre en y construisant de nouvelles infrastructures et en rénovant certaines déjà existantes. Notre voyage nous a donc également permis d'aider à la construction de ce bâtiment et de superviser l'avancée des travaux.

Arusha



Arusha est une ville d'environ 250'000 habitants, située au nord de la Tanzanie. A Arusha se trouve le ICC (International Conference Centre) où siège le Tribunal pénal international pour le génocide du Rwanda.

Elle est un centre de nombreuses autres activités diplomatiques internationales et politiques nationales.

Elle accueille de nombreux touristes, attirés par la réputation des nombreux parcs nationaux de la région.

Malgré tout cela, Arusha demeure une ville où règne la pauvreté et la misère. La vie y est difficile pour la plupart de ses habitants.

Introduction aux centres

Il existe de nombreux centres pour les enfants des rues dans la ville d'Arusha.

Chacun a son histoire particulière, et son fonctionnement particulier. Toutefois, on remarque que tous sont créés par des personnes indigènes ou étrangères, sensibles aux problèmes des enfants des rues. Le fait qu'il existe de nombreux centres à Arusha doit être considéré comme un avantage, car cela offre aux enfants un choix assez large, et cela agrandit les possibilités d'intégration d'enfants dans les centres. En outre, les centres de la ville fonctionnent en collaboration plus ou moins étroite, ce qui multiplie leur capacité d'intervention.

Au total, nous avons visité 6 ONG : Le CCF, Chiswea, SOS Village d'enfants, ARS, Mkombozi à Moshi, et le Dogodogo Center à Dar es Salaam. A cela s'ajoute une multitude d'actions plus modestes dont nous ne parlerons pas dans ce dossier.

Nous allons vous présenter les principaux organismes existant dans la ville d'Arusha.

CCF: Children for Children's Future

Le CCF est une ONG qui offre une excellente infrastructure aux enfants des rues. Il fonctionne avec deux centres : le « Drop'in Center » qui accueille les enfants directement de la rue, dans la ville d'Arusha et le second, le « Residential Center » à Maji ya Chai, à 20 km de la ville, s'occupe, loge et nourrit les enfants à long terme et leur propose une éducation.



le Drop In Center

Après environ trois mois dans ce centre temporaire, les enfants pour lesquels aucune solution de réintégration n'a été trouvée sont envoyés dans un centre à long terme, où ils restent jusqu'à la fin de leur école élémentaire.

Ce deuxième centre se trouve dans la périphérie de la ville d'Arusha, ce qui permet aux enfants d'être dans un univers calme et posé propice aux études et à la camaraderie.

Le centre résidentiel peut accueillir environ 60 enfants en temps normal. Son fonctionnement étant particulièrement convaincant, c'est pour ce centre que le projet « Enfants des rues 2003 » a déjà investi pour le perfectionnement des infrastructures en 2003, et il aura une importance particulière dans les projets à venir.



au centre résidentiel

Dans le but de mieux connaître le fonctionnement du CCF, nous avons demandé au staff du *Drop In Center* ainsi qu'à celui du *Residential Center*, s'il était possible de vivre quelques jours dans leur centre. Notre requête a été acceptée, nous avons séjourné 4 jours dans chacun des centres.

Vivre avec des enfants des rues peut paraître dangereux, c'est vrai. Ces enfants sont perturbés et parfois violents, cependant avant de cohabiter avec eux, nous avons déjà passé 2 semaines en leur contact, ce qui nous a permis d'évaluer les risques éventuels.

Durant ces premières semaines, une relation sincère s'est créée entre nous, « grands enfants d'Europe » et eux, enfants des rues d'Afrique. Malgré les nombreuses différences qui nous éloignent, nous avons réussi par des gestes simples, à établir un contact amical. Ces enfants ont fini par s'habituer à nous et nous à eux.



Géraldine et des enfants du centre résidentiel

Centre Chiswea

Chiswea est une ONG dont le but principal est de réintégrer socialement les enfants des rues.

Situé à deux kilomètres du centre d'Arusha, sa capacité d'accueil s'élève à une quarantaine d'enfants qui tous jouissent journallement de nourriture et d'un toit.

Leur programme de réintégration est composé de trois grands domaines : éducatif, médical et social.

Dans le domaine de l'éducation, le but est de leur proposer des connaissances basiques (lire, écrire et calculer), cependant pour les enfants plus âgés, tous les efforts sont réunis pour leur financer un apprentissage.

Les objectifs médicaux visent à sensibiliser l'enfant sur la nécessité d'une hygiène quotidienne ainsi qu'à l'informer sur les différents problèmes auxquels il pourrait être confrontés (HIV, paludisme, drogues etc.).

Le travail social fourni par le personnel du centre cherche à établir un contact avec les familles de chaque enfant afin de voir si une réintégration était possible.

Nous n'avons pas passé beaucoup de temps dans ce centre.

Loin des autres ONG et ne disposant pas de moyen de transport tout au long de notre voyage, il n'a pas été évident de se rendre au Chiswea. Malgré tout, nous avons pu rassembler avec l'aide des responsables quelques éléments, mais à ce jour nous estimons que nous n'avons pas assez de renseignements sur ce centre.



L'église Santa Theresa

En plein cœur d'Arusha, cette église est mise à disposition de bénévoles. Ces derniers du lundi au jeudi, travaillent dès l'aube, pour préparer le repas qu'ils offriront aux vagabonds de leurs rues, à midi.

Chaque jour, 140 enfants environ viennent investir ces lieux, le temps d'un repas.

Une petite infirmerie s'improvise dans le fonds de l'église, afin de soigner les petits « bobos » et fournir une assistance médicale en cas de maladie. De plus, le CCF ainsi que d'autres institutions locales profitent de ce lieu pour sensibiliser et informer les enfants des dangers de leur situation, afin de petit à petit tenter de les sortir de la rue.

Ce sont des employés du Tribunal Pénal International pour le Rwanda (TPIR), qui assurent les besoins de cette action.

Grâce à cette action, bon nombre d'enfants des rues arrivent à survivre avec un peu plus d'aisance. Ici ils trouvent des adultes qui ne les repoussent pas, contrairement aux citadins de la ville d'Arusha. Ces adultes les accueillent, leur donnent à manger, de la chaleur et un peu de réconfort.



Durant notre voyage, nous avons participé à la préparation d'un repas avec les bénévoles.

« Les préparatifs commencent à 6h du matin avec l'achat au marché des ingrédients du repas. Puis dès 7h, commencent les préparatifs, dans une ambiance chaleureuse et bon enfant, avec thé et friandises pour les cuisiniers. La préparation dure 5h, pour que le repas soit fini près de 12h15. Le repas dure environ 45 minutes, puis, les enfants ont la possibilité de se faire soigner les petites blessures qu'occasionnent leur dur quotidien. Parfois, un responsable de centre prend la parole afin de sensibiliser les enfants et de les éduquer tant bien que mal ; les problèmes d'arme, de criminalité, de drogue et de maladie contagieuse sont notamment abordés. »

Martin Bloch

La construction et la rénovation

Maji ya Chai est une localité à 20km de la ville. C'est dans ce décor de campagne que se situe le centre résidentiel du CCF. Nous y avons séjourné quatre jours et avons participé à la rénovation d'un dortoir, ainsi qu'à la construction d'un bureau.

La construction et la rénovation sont les deux actions pour lesquelles nous avons investi un minimum de temps. Malgré cela, nous avons pris beaucoup de plaisir à mettre la main à la pâte. Même si nous n'étions qu'assistant peintre ou assistant maçon, nous avons beaucoup appris, notamment sur les modes de construction et de travail en Tanzanie.

Ces travaux nous ont aussi permis de tisser des liens supplémentaires avec les enfants du centre. Au début, timides, ils n'osaient pas rentrer dans le bâtiment, puis avec le temps et nous voyant travailler des heures durant, quelques enfants se sont joints à nous. Au bout de quelques temps, il était impossible de trouver un pinceau de libre. Ce travail en commun a porté ces fruits, car après quatre jours la peinture du bâtiment a été terminée.

Nous n'avons pas beaucoup participé à la construction du bâtiment. N'ayant pas de connaissance en maçonnerie que ce soit en Europe ou en Afrique, nous avons vite compris que participer à la construction, signifiait plus ralentir le chantier que l'accélérer. Nous nous sommes donc plus investi dans l'achat du matériel et le transport de sac de ciment, de briques et autres, activités nécessitant moins de connaissance.

La construction et les finitions du bâtiment, sans oublier l'aménagement en meubles a pris fin au début du mois de novembre.

Avant



Après



Johannes notre « septième participant »

« Pour être franc, nous n'avons pas pu réellement organiser la partie *enquête* de ce voyage. Les raisons sont diverses, mais la principale se résume aux études. Néanmoins l'enquête a été une réussite totale et cela pour notre plus grand étonnement. Nous devons cela, non à un membre de notre équipe, mais à un Tanzanien, notre accompagnateur traducteur, ami et bras droit, Johannes. Sans lui notre enquête se serait sûrement limitée au CCF. Grâce à son aide, nous avons visité les 6 centres, cité plus haut, nous avons rencontré le maire de la ville et plus encore. Il était indispensable d'avoir pour nous d'avoir un traducteur, car tout les tanzaniens ne sont pas anglophones. Il était aussi très important d'être accompagné par un résident de confiance, pour de simples raisons de sécurité. Johannes est une personne douée d'un grand sens des responsabilités et il a su prendre les initiatives nécessaires afin de nous aider au mieux. »

Ce n'est que le commencement...

Suite au projet « EdR 2003 », l'association EdT entreprend de continuer son action en faveur des enfants des rues de Tanzanie. Pour mener à bien cette ambitieuse entreprise, le bureau EdT a créé un programme d'aide et d'étude (SOS Enfants des rues) spécialisé dans l'aide aux enfants des rues.

Christopher Chung, membre du bureau EdT, prend la direction du programme avec l'ancienne cellule EdR 2003.

Deux à trois projets sont prévus pour l'année 2004. Il est question de continuer et de compléter le travail effectué par le premier voyage tout en élargissant notre rayon d'action.

Sept personnes ont déjà rejoint notre équipe et 5 d'entre elles s'engagent déjà à partir cette été.

Martin Bloch dirigera l'un de ces projets.

Nous tenons à remercier :

- Verena et Maurice, Henry, Dulce, Isabelle, familles et amis
- La Maison de Quartier de Chausse-Coq qui a réellement été un grand collaborateur. Ariane, Jean-Michel : des animateurs au grand cœur.
- Le Centre de Loisirs de Chêne-Bourg. Tilly, Bernard, Pierre : Merci de votre confiance.
- Le Centre de Loisirs de Carouge, la Villa Tacchini, la Maison de Quartier de Plainpalais, un grand merci à vous.

A tous nos donateurs, un chaleureux merci pour leur générosité et confiance qu'ils nous ont accordée.

ÉTAT DE GENÈVE

COMMUNE DE CHÊNE-BOURG



Lombard Odier Darier Hentsch

fonds
jeunesse

Pour nous contacter :
Christopher Chung
26 rue Peillonex
1225 Chêne-Bourg

Verena Burnod
Présidente de EdT